

Quand allons-nous réduire notre dépendance au plastique ?

Le plastique est présent partout dans notre société. Il est incontestablement un matériau essentiel. Il est pourtant qualifié par l'OCDE de fléau qui menace l'environnement et contribue à l'effondrement de la biodiversité. Pour le bien des générations actuelles et futures, il va falloir en diminuer très fortement les usages.

En 1950, pour la plupart des gens, le plastique c'était... les bas nylon, apportés par les soldats américains. Le bas nylon était un instrument de séduction! Chez nous, la grande révélation fut l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1958. Le plastique y était en force: meubles, vêtements, électroménager, gadgets, etc. Depuis les années 1960-1970, ses usages n'ont cessé de se multiplier: emballages, isolation thermique, acoustique et électrique, habillements, peintures, couches-culottes, etc. Sans le plastique, que seraient les électroménagers, l'outillage, les châssis et l'isolation des maisons, les transports, les télévisions, les smartphones, etc. ?

44 kilos de déchets par personne

Si le plastique a pris aussi rapidement une telle place dans nos vies, c'est qu'il possède d'énormes avantages. Mais il a aussi d'énormes inconvénients.

Aujourd'hui, on produit environ 440 millions de tonnes de plastique (soit 55 kg/humain) par an. Selon l'OCDE, si rien ne change, cette production annuelle aura triplé en 2060. 99% de ce plastique est synthétisé à partir de pétrole, de gaz naturel et de charbon. La fabrication du plastique utilise 4% du pétrole actuel.

40% du plastique est utilisé une seule fois avant d'être jeté. Toujours selon l'OCDE, en 2019, l'humanité a produit 353 millions de tonnes de déchets plastiques (soit 44 kg/humain). Ils atteindraient 1014 millions de tonnes en 2060 (soit 127 kg/humain).

Les emballages représentent environ 50% des déchets plastiques. Parmi les déchets plastiques,

10% sont recyclés; 12% sont incinérés et le reste, soit 79%, se retrouve dans des décharges ou dans la nature. Le plastique incinéré rejette du gaz carbonique dans l'air, contribuant au changement climatique. Quant au plastique mis en décharge ou dans la nature, il ne se dégrade qu'après 450 ans ou plus, selon sa composition chimique. Ses effets sur la biosphère vont grandissant. Il est maintenant établi que le plastique est présent dans de nombreux organismes vivants, y compris les hommes. Ce qui, à terme, est une menace pour la biosphère et notre santé.

Précisons que, s'il est possible de fabriquer certains plastiques à partir de la biomasse, cela ne le rend pas beaucoup plus dégradé pour autant.

De plus en plus de voix s'élèvent pour dire que, au vu des conséquences sur les océans et la planète, il va falloir rapidement diminuer notre addiction au plastique. Il est certain que ce ne sera pas simple.

Quelques pistes

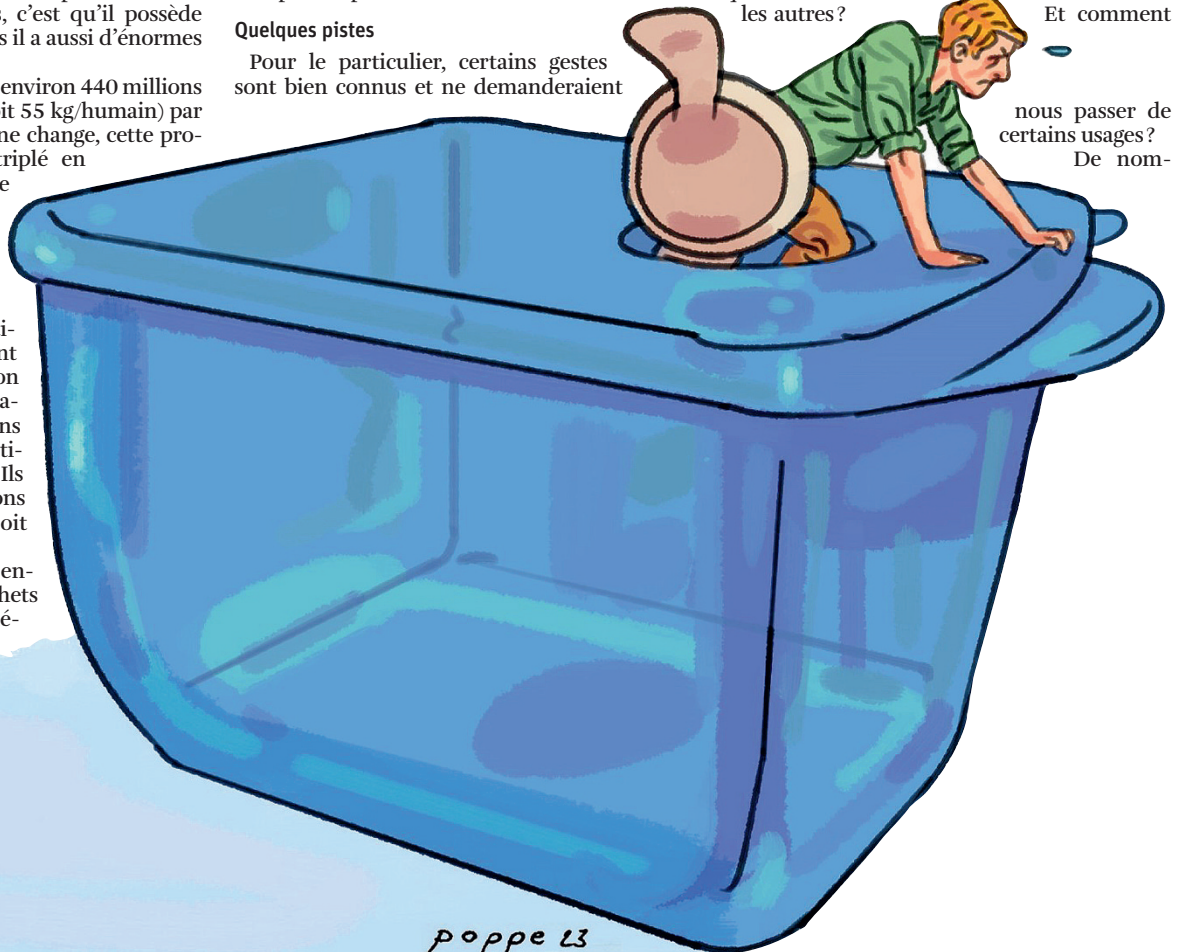
Pour le particulier, certains gestes sont bien connus et ne demanderaient

que peu d'efforts, comme ne plus utiliser les nombreux emballages inutiles en plastique (viande, eau, biscuits, compotes, etc.). Ici, la contribution des fabricants et commerçants sera (it) essentielle, peut-être poussée par des décisions des pouvoirs publics, comme on l'a vu avec les sacs à usage unique. Pensons aussi à l'eau que nous buvons. Beaucoup boivent de l'eau en bouteilles en plastique, alors que l'on dépense des sommes importantes pour rendre l'eau de distribution potable. Et que dire des... couches-culottes.

Il n'y a pas que les emballages.

Pour vous en convaincre, entrez dans un magasin de bricolage. Tuyauterie, câbles, peintures, outils, mobilier de jardin, etc. Certains pourraient être recyclés après usage et contribuer à de nouveaux tuyaux ou isolants, par exemple. Le recyclage est certes une solution partielle, mais il ne concerne pas tous les types de plastique. Comment faire avec les autres? Et comment

nous passer de certains usages? De nom-



poppe 13